Le sacre du stock

The Rite of Storage

Paul Landauer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/7327>

DOI : 10.4000/craup.7327

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Paul Landauer, « Le sacre du stock », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/7327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.7327>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2022.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Le sacre du stock

The Rite of Storage

Paul Landauer

- 1 Deux siècles de productivisme et d'extractivisme ont largement contribué à l'épuisement des ressources. À ce constat s'ajoutent les connaissances dans le domaine du métabolisme urbain, lesquelles ont mis à jour la part croissante de pollution et de déchets que produisent aujourd'hui les territoires anthropisés¹. Dans le champ de l'architecture, cette double conscience de la finitude des ressources et de la négativité des impacts de l'extraction et de la production sur l'environnement milite en faveur de l'emploi de matériaux et de structures biosourcés, réemployés ou réemployables. Pour vertueuses qu'elles soient, ces incitations délaissent toutefois un autre levier qui pourrait être tout aussi propice à la double réduction des extractions et des débits métaboliques : il s'agit du stockage des ressources en vue d'une consommation ou d'une utilisation ultérieures. Ce moyen d'action n'a pas seulement le mérite de réduire les gaspillages. Il permet également, dans l'hypothèse où le raccourcissement des cycles interviendrait trop tard pour empêcher une interruption des chaînes d'approvisionnement en énergie et en ressource, de limiter les effets catastrophiques des inévitables pénuries qui en seraient la conséquence.
- 2 Une telle organisation du stock implique, on s'en doute, un bouleversement radical de l'économie et de l'organisation des territoires. Car la modernité n'a eu de cesse d'éliminer les greniers et les réserves – lesquels furent pourtant à l'origine des premières villes² – au profit d'une infrastructure propice aux échanges et d'un réseau d'approvisionnement de plus en plus étendu. Plus récemment, ce que Pierre Veltz (né en 1945) a nommé la *société hyperindustrielle* a entraîné la baisse de stockage à grande échelle des aliments, des combustibles, des matériaux et des pièces de rechange au profit d'une efficacité économique fondée sur le flux tendu³. Les réserves et les dépôts pleins ont désormais la réputation de ralentir la performance tandis que le flux tendu favorise l'agilité, l'innovation, le dépassement⁴. En ajustant la fréquence de la production à l'agenda de la commande, l'organisation logistique a effacé du paysage les dernières architectures du temps et de l'attente qu'étaient encore, au XIX^e siècle, les greniers et les entrepôts.

- 3 Quelles seraient demain les incidences architecturales du rétablissement d'une capacité de stockage dans nos villes et dans nos territoires ? Les greniers et les entrepôts retrouveraient-ils l'aura qui a été la leur dans un grand nombre de civilisations d'avant la modernité ? Intéressé par les manifestations architecturales des peuples autochtones, Bernard Rudofsky (1905-1988) a mené une vaste enquête dans les pays du monde où l'immobilisation autour de réserves de céréales subsistait encore. Au travers de deux de ses ouvrages, publiés à une quinzaine d'années d'intervalle⁵, il met en avant quatre aspirations humaines essentielles auxquelles répondaient les greniers : le besoin de monument, la recherche d'un équilibre entre nomadisme et sédentarité, le souci de conjurer les risques et la propension pour le commun. Ces quatre aspirations serviront de trame au petit manifeste en faveur des architectures du stock que je propose d'esquisser ici.

Le grenier monument

- 4 Les greniers à céréales, auquel Rudofsky consacra une section entière de son exposition doublée d'un livre, *Architecture Without Architects*, témoignaient du statut quasi sacré de la nourriture dans les sociétés traditionnelles. Ces constructions dédiées au stockage, que la modernité occidentale a rangées dans la catégorie des édifices servants, sans autre intérêt que fonctionnel, y acquéraient un rôle social primordial. Rudofsky assimilait ainsi les *horreos* – ces greniers à blé de la province espagnole de Galicie que l'on trouve encore au nord-ouest de la péninsule ibérique – à des chapelles. « Une telle dignité ne peut être accidentelle, écrivait-il à ce propos, la plupart des paysans ont un respect religieux pour le pain et les ingrédients qui le composent⁶. » La révélation de cette « architecture quasi sacrée » a amené l'historien de l'architecture Goerd Peschken (né en 1931) à voir dans les greniers à blé l'origine du temple dorique dont le modèle s'est forgé à l'époque républicaine des cités libres grecques⁷. Dans son ouvrage *Temple et démocratie. La signification de l'architecture dorique*, paru en 1990, il identifie de manière convaincante les liens de filiation qui ont pu s'établir entre ces édifices de stockage et ce qui allait devenir un des fondements majeurs de l'architecture européenne classique. Il décrit ainsi le temple dorique comme « le grenier monumental de la grande tribu renaissante et renouvelée, c'est-à-dire d'une citoyenneté libre⁸ ».

Figure 1. Page de l'ouvrage issu de l'exposition *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture* (1964), dans laquelle Bernard Rudofsky présente les architectures remarquables des greniers à blé de la province espagnole de Galicie.

Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects*, New York, The Museum Modern of Art, 1964.

- 5 L'architecture du stock n'était donc pas qu'un réceptacle. Certes, les piliers des *horreos* surmontés de pierres circulaires servaient à éloigner les rongeurs, les dalles de granit sur lesquels ils reposaient permettaient de résister au feu et à la vermine, tandis que les parois ajourées des façades répondaient à un souci de ventilation. Mais ces motifs fonctionnels ne pouvaient à l'évidence suffire à justifier le soin matériel et constructif dont bénéficiaient les greniers. Celui-ci traduisait le poids symbolique qu'avait acquis l'acte même de stocker dans les traditions d'origine celtique des habitants de la région⁹. L'importance accordée, dans toutes les civilisations sédentaires, à la défense contre toute une série de conditions extérieures, qu'il s'agisse du climat, des animaux ou des êtres humains prédateurs, explique certainement cette distinction de l'architecture du stock par rapport aux standards de l'habitation ou des lieux du travail. C'est ce qui confère à cette architecture protectrice son statut de monument primitif.
- 6 La prévalence du grenier n'a pas disparu avec la modernité. Dans son ouvrage sur l'Amérique, l'architecte Erich Mendelsohn (1887-1953) a ainsi légendé une de ses photographies de silos à grain prise à Buffalo :
Formes enfantines, maladroites, pleines de forces primitives, vouées au seul besoin. Primitives dans leurs fonctions : aspirer et recracher. Surprises par ce besoin conjugué, le stade primaire, en quelque sorte, d'un monde futur à ordonner¹⁰.

Figure 2. Page de l'ouvrage de *Amerika : livre d'images d'un architecte* (1926) dans laquelle Erich Mendelsohn fait part de sa fascination pour le caractère primitif des silos.

Erich Mendelsohn, *Amerika : livre d'images d'un architecte*, Paris, Demi Cercle, 1992 [1926].

- 7 Cette même intuition du primat du stockage sur l'ordonnancement amena Livio Vacchini (1933-2007) à considérer qu'un monument se distinguait toujours par son opacité, son absence de fenêtre sur l'extérieur. Lorsqu'il fut amené à concevoir la nouvelle École nationale supérieure d'architecture de Nancy en 1993, l'architecte tessinois choisit de s'inspirer du motif bosselé des silos à grains désaffectés qui bordaient le canal à proximité duquel allait être implantée l'école. L'aura qui se dégageait de ces édifices opaques, immobilisés par l'abandon, devenait alors une source d'inspiration pour réaliser le monument qui manquait à ce quartier¹¹.

Figure 3. Façade de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy (1993) conçue par Livio Vacchini, inspirée du motif bosselé des silos à grains désaffectés qui bordaient le canal à proximité.

École nationale supérieure d'architecture de Nancy, 3 avril 2012.

- 8 L'état d'abandon dans lequel se trouve un grand nombre d'édifices de stockage pourrait ainsi nourrir le déploiement d'un imaginaire spécifique à notre monde contemporain. Cet imaginaire a déjà été exploré par les photographes Bernd et Hilla Bescher¹² à la fin des années 1950. Les images sérielles qu'ils ont réalisées des premiers édifices industriels désaffectés décrivent avec d'autant plus de force la suspension hors du temps que ces édifices ne révèlent aucune intériorité destinée aux êtres humains. En retour, ces purs « contenant » qu'étaient les silos, les châteaux d'eau ou les entrepôts sans fenêtre de l'industrie exposaient d'autant mieux leur démesure qu'ils étaient dégagés de tout usage et de toute fonctionnalité. Le même Livio Vacchini écrit à propos de Stonehenge :

Lorsque le temps a exercé son pouvoir de destruction et que nous avons perdu la mémoire même des fonctions, le monument s'impose. Pour essayer d'être hors du temps, le monument a besoin de temps. Au lieu de causer sa mort, le temps lui accorde la vie, c'est alors seulement que le monument s'ouvre à des interprétations sans cesse renouvelées¹³.

Figure 4. Images sérielles des ruines de silos à grain réalisées par Bernd & Hilla Becher.

Bernd & Hilla Becher, *Grain Elevators*, Oueilly/Reims, 2006.

- 9 L'architecte Kersten Geers propose quant à lui de ne pas attendre l'amnésie fonctionnelle des mystérieux bâtiments du stockage pour constituer les monuments qui manquent à notre époque. Il les considère d'ores et déjà, avec leurs fonctionnalités actuelles, comme les « monuments du XXI^e siècle ». Il écrit ainsi, dans son manifeste « Architecture Without Content » :

Ces *data centers*, bases de recyclage, services de stockage, etc. devraient donc être considérés avec dignité. Nous ne pouvons être moins ambitieux que les Lumières qui ont inspiré une génération d'architectes pour élever, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les programmes banals de l'infrastructure urbaine en éléments capables de structurer la ville contemporaine¹⁴.

- 10 Geers prône ainsi le transfert du système monumental de la première modernité industrielle, qui accordait une importance particulière aux architectures du flux tels que gares, routes, aéroports, vers un nouveau principe de monumentalité, lequel valoriserait désormais les larges constructions banales et utilitaires. Quand bien même les constructions qu'il donne en exemple n'ont pas toutes le stockage pour seule fonction, elles incarnent une dimension collective alternative aux bâtiments et équipements publics traditionnels – tels que les écoles, centres administratifs, palais de justice. Il est permis de penser que cette nouvelle axiologie, esquissée par Geers, est à même de donner toute son importance aux entrepôts dédiés à la conservation de biens ou de données (*data*). Les entrepôts incarnent en effet bien mieux que les surfaces de vente, de production ou de transformation un possible partage et transfert entre les générations. Cette fonction des édifices du stockage avait déjà été identifiée par John Brinckerhoff Jackson (1909-1996). Ces édifices représentaient, selon lui, « la continuité, l'identité de la communauté, les liens avec le passé et avec l'avenir¹⁵ » qui faisaient défaut à tous les bâtiments actuels. La sédentarité du stock pourrait dès lors apparaître

comme une manière de contrebalancer le nomadisme et l'amnésie produits par le monde contemporain.

Figures 5 et 6. Travaux d'étudiants réalisés sous la direction de David van Severen et Kersten Geers, explorant le potentiel monumental des grands bâtiments utilitaires.

David van Severen and Kersten Geers, projets d'étudiants du studio « Architecture without content » à l'Accademia di Architettura de Mendrisio, automne-hiver 2011 (étudiants : O.A. Alexandru, K. Nilsen, L. Silva, N. Do Amaral, R. Roncoroni, L. Vinti, F. Piantoni, B. Orlandi).

Le grenier nomade

- 11 Rudofsky précisait que, selon la tradition, les *horreos* vont se promener la nuit. Son exposition présentait ainsi des greniers ventrus sur pieds, construits en Afrique, sur lesquels ont été dessinés des visages humains décorations¹⁶. Ces légendes conjurent tout à la fois les excès de nomadisme qui, historiquement, ont porté ceux qui se sont rendus maîtres du stock, et l'excès de sédentarité qui s'impose à ceux dont le rôle est de le faire croître et de le protéger. Comme l'a rappelé Peter Sloterdijk (né en 1947),

le grenier plein inspire la pétulance de seigneurs philobatiques, éruptifs, avides de campagnes, qui peuvent entretenir équipage et folle escorte. Ils font des sorties pour agrandir leurs rayons et manifester leur énergie excentrique, alors que les paysans, les hommes d'argile, toujours tournés vers le futur des grains, ne peuvent que se plier à leur destin de sédentaires en attente¹⁷.

Figure 7. Page de l'ouvrage issu de l'exposition *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture* (1964), dans laquelle Bernard Rudofsky présente des greniers traditionnels africains disposant de pieds et de visages humains et dont la légende dit qu'ils vont se promener la nuit.

Bernard Rudofsky, *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1987 [1964].

- 12 La promesse de la première modernité industrielle a été de libérer les sédentaires de cette attente. Le destin promis à tous était de mener grande vie avec les excédents de l'industrie automatisée sans que plus personne n'ait à *veiller au grain*. De ce point de vue, la fermeture et l'abandon, dans un premier temps en Occident, des usines – dont les ouvriers avaient la charge – a pu apparaître comme un progrès. Un progrès certes ambivalent car le sentiment profond de perte provoqué par la disparition de ces usines à la fin du XX^e siècle trahissait la persistance des « hommes d'argile » et de leur sédentarité atavique. L'abandon des édifices du stockage qui a suivi, au début du XXI^e siècle, celui des usines, en a rajouté dans cette perception paradoxale du progrès. Le dégroupage – assemblage de sous-systèmes fabriqués de par le monde avec des matières premières en provenance de dizaines de pays différents –, et son corollaire qui est la logistique, ont tout à la fois libéré la production de son attachement sédentaire et dispersé ses produits. Ils déterminent aujourd'hui fortement l'organisation des territoires¹⁸. Leurs installations sont devenues la condition *sine qua non* du développement nomade de la *société hyperindustrielle* analysée par Pierre Veltz. Les immenses entrepôts de logistique sont ainsi devenus les liquidateurs de tous les lieux affectés aux provisions. Ils ne remplacent pas les installations du stock, ils les vident de leurs substances en s'assurant de la mise en mouvement de toutes les provisions. Aucune accumulation sédentaire ne doit empêcher, en Occident, la libre circulation des êtres humains et des marchandises.
- 13 La « folle escorte » est devenue accessible à tous – grâce également au tourisme de masse, prétendument universel – mais le *grenier plein* qui la permettait a disparu du paysage. La tension est à son comble entre, d'un côté, le surcroît de nomadisme qu'offrent le numérique, les voyages « *low-cost* » et la financiarisation de l'immobilier et, de l'autre, la névrose sédentaire que trahissent les débordements de stockage dans nos logements, le succès prodigieux des sites de *self-storage* et les obsessions de

sauvegarde et d'archivage qui obligent les *data centers* à augmenter sans cesse leurs capacités¹⁹. Le mirage d'une ville sous flux tendus masque difficilement la nécessité des réserves qui s'accroît. Le déni de l'architecture du stock, corrélé au développement des flux commerciaux et industriels à partir de la fin du XVIII^e siècle, pourrait bien, dans un avenir proche, se voir supplanté par les besoins qu'il a lui-même créés. L'architecture du stock, longtemps méprisée, dévalorisée, réservée aux classes sociales inférieures et sédentaires, en viendrait dès lors à occuper une place capitale dans nos territoires.

Figure 8. Façade en bois du bâtiment de stockage de Ricola, évoquant un palais de la Renaissance.

Herzog et de Meuron, bâtiment de stockage de Ricola, Bâle, 1987. Fond Abalos & Herreros, collection Centre canadien d'architecture, Montréal.

- 14 Cette promesse avait déjà été annoncée par les architectes Herzog et de Meuron en 1987 lorsqu'ils réalisèrent le bâtiment de stockage de Ricola, dans la banlieue de Bâle. Les façades, conçues sur le principe des étagères, ont permis à ce bâtiment utilitaire de se métamorphoser en un véritable *landmark* au cœur d'un site de production, lui-même placé en bordure d'une carrière de pierre. Dans un article qui revenait près de trois décennies après sur ce projet, Jacques Herzog soulignait que

ce nouveau concept de façade ne produisait rien qui ressemble à une façade lorsque vous vous trouviez proche du bâtiment, mais dès lors que vous vous éloigniez un peu, les éléments individuels commençaient à s'assembler et à s'emboîter²⁰.

- 15 La structure d'étagères en arrivait alors à ressembler à un palais aux proportions classiques, avec sa frise au sommet qui évoquait directement les édifices de la Renaissance. Une telle présence laisse entrevoir ce à quoi pourrait bien ressembler l'*architecture pionnière* d'un XXI^e siècle pour lequel le nomadisme ne serait plus acquis mais concédé – démocratiquement – dès lors que les réserves et les provisions sont assurées.

Le grenier protégé

- 16 Dans la mesure où, à l'heure actuelle, la résistance à d'éventuelles pénuries ne dépend pas tant des stocks disponibles que d'une capacité de production et de distribution et d'un pouvoir d'achat tributaire du crédit – lequel dépend d'un marché de l'emploi de plus en plus précarisé –, il est probable que les réserves alimentaires, matérielles et énergétiques soient amenées à devenir des lieux protégés. Ces attributs de défense ont d'ailleurs toujours été le propre des architectures du stock. Rudofsky montrait ainsi, dans le village rural de Lindoso, au nord du Portugal, des greniers individuels disposés en pied du château, de manière à ce que leur contenu puisse être transféré en cas d'invasion. Dans d'autres situations ces mêmes greniers individuels étaient placés en lieu et place des fortifications elles-mêmes. Cette fonction protectrice du grenier, comme le garant d'une résilience en cas de disette ou de conflit — les deux situations pouvant être amenées à se confondre — a été entièrement effacée avec la modernité industrielle.

Figure 9. Page de l'ouvrage issu de l'exposition *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture* (1964), dans laquelle Bernard Rudofsky présente des greniers placés au centre du village de Lindoso au Portugal, permettant tout à la fois de transférer les grains vers le château en cas d'invasion et de réaliser des fêtes collectives autour des récoltes.

Bernard Rudofsky, *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1987 [1964].

Figure 10. Page de l'ouvrage issu de l'exposition *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture* (1964), dans laquelle Bernard Rudofsky présente des greniers insérés dans des fortifications.

Bernard Rudofsky, *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1987 [1964].

- 17 L'intérêt des architectes du début du XX^e siècle pour la transparence et la continuité spatiale traduisait en effet une volonté de rupture avec le principe d'accumulation issu des sociétés préindustrielles : la « machine à habiter » de Le Corbusier n'offrait aucun lieu pour conserver des objets ou des valeurs comestibles ; elle était entièrement dédiée à une vie détachée des contingences des prévisions matérielles et comestibles, soit un pur espace servi, ainsi qu'en témoignent les guichets de livraison juxtaposés aux portes palières des cités radieuses, lesquels suffisaient à justifier la disparition des celliers dans les logements. Dès les années 1930, la fonction de stockage a pu être éliminée grâce à une profusion énergétique, laquelle a notamment permis la diffusion des réfrigérateurs et des congélateurs. Libérés de la contrainte de conservation des valeurs comestibles, les concepteurs ont pu se focaliser sur le dessin exclusif des lieux actifs, au détriment des lieux passifs. Les caves, combles et autres pièces dédiées aux réserves, ont été converties en simples objets ménagers insérés dans des espaces de pleine lumière – voire des « maisons de verre » – permettant à l'architecture de s'adapter strictement aux besoins des êtres humains et de s'affranchir des nécessités du stock²¹. L'invention de toute une série d'édifices après la Seconde Guerre mondiale a découlé de ce report des fonctions du grenier primordial sur d'autres fonctions.

Figure 11. Guichets de livraison jouxtant les portes des logements dans les « rues » de la Cité radieuse de Marseille (1952), justifiant la réduction des rangements dans les cuisines.

Couloirs de la Cité radieuse à Marseille, Boris Horvat/AFP.

- 18 Bien avant les menaces de pénurie, le modèle de transparence et d'ouverture qui a éliminé toutes les fonctions de stockage, a trouvé ses limites : ce qui manque essentiellement à l'habitat moderne, c'est une capacité de rangement. Dans son projet théorique de « Put-away house » (1993-2000), l'architecte Peter Smithson (1923-2003) est parti du constat, établi par une équipe de sociologues, qu'un tiers du volume moyen d'un logement en Grande-Bretagne était consacré au stockage. Sa proposition consistait alors à disposer un espace de rangement protégé, en cœur de la maison. Certains composants pouvaient se déplier et modifier l'usage des lieux placés autour tandis que les pièces de la maison bénéficiaient d'une plus grande flexibilité, chaque objet pouvant être préservé, rangé ou utilisé en tant que de besoin. Pour Smithson, le logement ne pouvait plus se contenter d'offrir un abri pour la nuit, permettant une régénération des forces de travail pour l'activité du jour. Il se devait aussi d'accueillir le nombre sans cesse croissant d'objets dont les gens ont besoin pour compenser l'accélération de la vie moderne et qui ont fini, faute d'espaces dédiés au rangement, par envahir l'espace vital de l'habitat²². L'architecture des logements n'a toujours pas intégré cette fonction indispensable du rangement (on sait réaliser des mètres carrés moins chers pour le stationnement mais pas encore pour le stockage). D'où le succès des locations de boxes, lesquels peuvent recevoir les objets que l'on a plus la place de ranger chez soi. D'où aussi le détournement des balcons qui, dans nombre d'immeubles où les caves et les celliers sont régulièrement cambriolés, servent bien plus souvent à stocker qu'à prendre l'air. Car la fonction de stockage appelle des lieux surveillés et protégés des nuisibles, comme des pilleurs.

Figure 12. Axonométrie du projet de Peter Smithson « Put-Away House » (1993-2000) disposant d'un espace de rangement en son cœur.

Put Away Hour, Alison & Peter Smithson, Axonometric of Ground Floor with Furniture added, Ann Iglesias.

- 19 S'agissant des camps de réfugiés, cette fonction de protection du rangement s'avère particulièrement cruciale. Ce qu'offrent les ONG sont essentiellement des tentes pour dormir. L'unité des camps est le lit alors que pour ceux qui en bénéficient, un abri c'est aussi un lieu sûr pour entreposer leurs affaires. Lorsque l'on observe la transformation des camps de réfugiés qui se sont « durcis » de manière spontanée, on constate que leurs habitants n'ont pas seulement désigné certains lieux pour une vie collective, mais qu'ils en ont aussi transformé certaines parties en lieux de stockage sécurisés, parfois partagés entre plusieurs réfugiés ou familles de réfugiés²³. Doug Saunders a également relevé comment, dans le parcours de nombreux migrants, la part dédiée au stockage et au rangement dans les espaces de vie était nécessaire pour s'en sortir²⁴. Il montre ainsi comment les habitations souples de ce qu'il appelle les « villes-tremplins » offrent davantage d'opportunités à leurs habitants que les logements sociaux standardisés que construisent certains États : elles leur permettent tout à la fois de protéger leurs affaires – seule condition d'un nomadisme désangoissé – et de développer leur propre activité économique.

Le grenier commun

- 20 Le stockage individuel est nécessaire parce que nos vies se démultiplient et qu'il faut augmenter nos équipements en fonction. Le stockage familial est précieux parce qu'il permet de pallier la disparition de nos vies antérieures, de retenir un peu du temps qui s'accélère. Le stockage collectif est salutaire en tant qu'il peut devenir un bien commun, ainsi qu'en témoignent les greniers des sociétés traditionnelles étudiés par Rudofsky mais aussi, de manière inattendue, certains sites de *self-storage*. De fait, nombreux sont

aujourd'hui de tels sites qui, bien qu'implantés dans des zones reculées où le foncier est bon marché, sont en train de devenir des lieux d'échanges et de trocs. Partant du négoce informel entre locataires des boxes, les enclos de *self-storage* se convertissent parfois en véritables noyaux de vie collective²⁵. Plusieurs gestionnaires de ces sites en arrivent ainsi à promouvoir, au-delà d'une capacité de rangement individuel et sécurisé, une offre de services : salles de réunion, bureaux, buvette, prestations de service aux personnes (conciergerie, coiffure, etc.), locaux associatifs... De même, certains *data centers*, lesquels pourraient être considérés par bien des aspects comme des sites de *self-storage* high-tech, accueillent, de plus en plus souvent, des équipements ou des services associés, au point d'incarner parfois, malgré leurs importants dispositifs de sécurité, la fonctionnalité principale d'un quartier résidentiel ou d'affaires.

Figure 13. Intérieur d'un site générique de *self-stockage* (version *low-tech* du grenier contemporain).

Argus-selfstorage.com

Figure 14. Intérieur d'un *data center* générique (version *high-tech* du grenier contemporain).

les-horizons.net/data-center.

- 21 L'émergence spontanée de tels usages fédérateurs à partir de la fonction de stockage mérite toute notre attention. Elle plaide en faveur de la réactivation des greniers collectifs, lesquels permettraient de créer les conditions d'apparition d'une forme efficace d'*empowerment* qui pourrait s'étendre ensuite aux régions. Timothy Mitchell a montré par exemple, pour le cas du pétrole, comment l'éloignement des moyens de stockage des puits de pétrole avait été une manière de mettre en dépendance les pays producteurs²⁶. Cette reconquête d'une production locale et autonome par la maîtrise du stock pourrait ainsi s'appliquer à toutes les échelles du territoire, répondant ainsi aux deux principes majeurs revendiqués par le mouvement biorégionaliste, qu'il soit d'origine américaine ou italienne : l'autodétermination communautaire et l'autosuffisance régionale²⁷.
- 22 Des projets participatifs mobilisant des habitants pour le financement, le montage et la gestion de services de stockage peuvent ainsi être imaginés. Une telle organisation collective correspondrait bien à ce type de programme. Les anthropologues Sofian Beldjerd et Stéphanie Tabois ont bien montré comment la fonction de grenier pouvait impliquer, dans un grand nombre de civilisations, une recomposition des propriétés, allant jusqu'à générer un « droit de cité » domestique spécifique²⁸. Cette notion, qui renvoie à la notion de bien commun – soit des ressources « à la fois partagées et gouvernées par des communautés qui possèdent vis-à-vis de ces ressources, des droits et des obligations²⁹ » – pourrait trouver place dans les espaces ouverts issus des années de croissance, restés sans statut juridique clair. C'est le cas, par exemple, des espaces laissés libres entre les barres et les tours des grands ensembles. Bien que conçus à l'origine comme les *common green* du paysagiste anglais Humphry Repton (1752-1818), soit des terrains entretenus collectivement, sur le modèle de Riverside conçu par l'architecte-paysagiste américain Frederick Law Olmsted (1822-1903), les grands ensembles n'ont jamais bénéficié des pactes paysagers qui liaient entre eux les résidents³⁰. Ils ont été construits sur de vastes assiettes foncières, aussitôt extraites du marché immobilier. Les propriétaires bailleurs, comme les pouvoirs publics, n'ont jamais réussi à préciser les rôles de chacun, à déterminer si l'usage de ces espaces libres était public ou privé, si leur entretien relevait des charges ou de l'impôt. Cette situation historique paradoxale pourrait aujourd'hui être mise à profit pour favoriser le déploiement de biens communs dédiés au stockage : le sol resterait propriété de la collectivité mais il deviendrait, pour une bonne part, autogéré³¹.
- 23 Un tel statut du sol avait déjà été imaginé par l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées François Parfait (1922-2009), alors que les premiers grands ensembles sortaient à peine de terre. Dans un article paru en 1955, il rappelait que les rapports entre le domaine public et le domaine privé avaient considérablement évolué depuis le début du XX^e siècle, à la fois sur le plan politique – où la séparation entre la puissance publique et le privé s'est considérablement atténuée – et sur le plan administratif où « la notion de toute puissance de la propriété privée devient de plus en plus floue au fur et à mesure que l'importance de celle de service public croît³² ». Il propose, pour adapter les espaces ouverts des grands ensembles, de faire éclater la doctrine rigide et conservatrice de la conception du droit qui oppose les deux domaines privé et public pour faire apparaître un droit beaucoup plus souple du domaine affecté à un service public³³. Ce droit ouvrirait aujourd'hui de belles perspectives pour faire des grands ensembles des terres résilientes, à la fois fertiles et porteuses de stockage.

- 24 La constitution, comme biens communs, de greniers collectifs satisferait ainsi les enjeux primordiaux de l'environnement. Produire l'énergie localement et sous une forme renouvelable (en convertissant, par exemple, les maisons en petites unités de production), privilégier les cycles courts, les matériaux biosourcés, recyclés ou recyclables, sont bien sûr nécessaires. Mais la mise en place de cycles et de métabolismes vertueux est lente. Ces lieux de l'attente que sont les greniers ont ainsi toutes les chances de redevenir les nouveaux agents transformateurs de nos territoires menacés. Les grandes infrastructures du flux, dont Pat Choate et Susan Walter ont identifié dès le début des années 1980 la fragilité – pressentant une incapacité prochaine des pouvoirs publics comme privés à les entretenir – seraient alors « réparées » par de solides constructions autogérées, capables de répondre aux besoins de stockage quand le monde se mettra à trembler.

Conclusion

- 25 Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les « belles commandes » des architectes étaient les bâtiments publics. Au cours du XX^e siècle, les hommes de loi et d'église ont cessé d'imposer leurs monuments. Ce fut l'État-providence et ses nombreuses filiales parapubliques qui devinrent les principaux mécènes de la qualité architecturale. La majorité des bâtiments qui réclamaient l'habileté architecturale devint ceux de l'armature productive de la société industrielle, laquelle comprenait le logement de masse et les infrastructures du flux. Ces programmes n'ont pas seulement induit de nouvelles formes architecturales ; ils ont également déplacé le champ de force dans lequel l'architecture évoluait. C'est ainsi que la valeur des greniers, ces maisons d'abondance, qui suscitaient dans les sociétés traditionnelles, la fierté collective, la foi dans l'avenir, et la convoitise – jusqu'à susciter des guerres – a été transférée à tous les lieux propices au mouvement. Qu'en sera-t-il des prochaines décennies du XXI^e siècle ? Les agents gestionnaires de ces nouveaux communs du stock ne sont-ils pas amenés à devenir les commanditaires de l'architecture la plus savante ?
- 26 Tout porte à le croire. Car au-delà de leurs potentialités monumentales, des compensations qu'ils offrent aux excès de nomadisme, de leur capacité à protéger les ressources en cas de pénurie et de leur aptitude à rapprocher les gens, les architectures du stock peuvent affaiblir notre angoisse, celle que génère invariablement la dépense quand l'abondance est invisible. La disparition des derniers lieux de stockage au moment où nous découvrons que cette abondance est déjà en train de tarir, que nous commençons à subir les premiers effets du réchauffement climatique et de l'épuisement des ressources énergétiques et matérielles, a mis cette angoisse à nu. Car en même temps que les flux financiers et la logistique contribuent à invisibiliser les produits du Travail, ils consomment puis épuisent les ressources naturelles. L'Anthropocène nous menace de toutes les pénuries mais nous n'avons plus aucun grenier pour faire les provisions.

BIBLIOGRAPHIE

- Joseph Abram, « Rationalismes antithétiques. À propos du concours de l'école d'architecture de Nancy », *Faces*, n° 28, été 1993, pp. 49-53.
- Joseph Abram, « L'école d'architecture de Nancy », *Faces*, n° 38, printemps 1996, pp. 42-45.
- Nicole Alix, Jean-Louis Bancel, Benjamin Coriat et Frédéric Sultan (dir.), *Vers une république des biens communs*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.
- Sabine Barles, *L'invention des déchets urbains, 1790-1970*, Paris, Champ Vallon, 2005.
- Sofian Beldjerd et Stéphanie Tabois, « Le grenier, espace de retournement des choses », *Socio-Anthropologie*, n° 30, 2014, pp. 21-31.
- Pat Choate et Susan Walter, *America in Ruins: The Decaying Infrastructure*, Durham, Duke University Press, 1983.
- Catherine Clarisse, *Cuisine, recettes d'architecture*, Paris, Les éditions de l'Imprimeur, 2004.
- Laetitia Dablanc et Dina Andrianakaja, « Desserrement logistique en Île-de-France », *Flux*, n° 85-86, déc. 2011.
- Cécile Diguët et Fanny Lopez, *L'impact spatial et énergétique des data centers sur les territoires*, rapport Ademe, fév. 2019.
- Robert Fishman, *Bourgeois Utopias: The Rise And Fall Of Suburbia*, New York, Basic Books, 1987, p. 129.
- Kersten Geers, « Architecture without content », *Domus*, déc. 2012, n° 964, p. IV.
- Jacques Herzog, « Lager: Two storage Buildings for Ricola », *Harvard Design Magazine*, n° 43, numéro special « Shelf Life », F/W 2016, pp. 158-165.
- Jackson John Brinckerhoff, *À la découverte du paysage vernaculaire*, essai traduit de l'américain par Xavier Carrère, Arles/Versailles Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2003 [1984].
- Paul Landauer, *L'invention du grand ensemble. La Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Éditions Picard, 2010.
- Paul Landauer, « Grands ensembles, terres d'avenir », *EcologiK*, 2012, pp. 40-43.
- Paul Landauer, « Re-collectiviser le logement », dans Ludovic Duhem et Kenneth Rabin (dir.), *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, Faucogney-et-la-Mer, It : éditions, 2018, pp. 269-288.
- André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole*, t. 1, Paris, Bibliothèque Albin Michel, 1964.
- David Mangin (dir.), *Paris/Babel. Une mégapole européenne*, Paris, Éditions de La Villette/École d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, 2013.
- Erich Mendelsohn, *Amerika : livre d'images d'un architecte*, traduit de l'Allemand par Marianne Brausch, postface de Jean-Louis Cohen, Paris, Les éditions du Demi-cercle, 1992 [1926].
- Timothy Mitchell, *Carbon Democracy : Le pouvoir politique à l'ère du pétrole*, Paris, La Découverte, 2013 [2011].
- François Parfait, « Principes d'organisation de la voie de desserte », *Urbanisme*, n° 41-42, 1955.

Goerd Peschken, « Temple et démocratie. La signification de l'architecture dorique », *Marnes, documents d'architecture*, vol. III, 2014, pp. 289-313, précédé d'une introduction de Corinne Jacquand et suivi d'un entretien entre Goerd Peschken et Corinne Jacquand.

Mathias Rollot, « Aux origines de la "biorégion" ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes italiens », *Métropolitiques*, 22 oct. 2018, [en ligne] <https://metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>

Bernard Rudofsky, *Architecture without architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1987 (1964).

Bernard Rudofsky, *The Prodigious Builders*, New York/London, Harcourt Brace Jovanovich, 1977.

Johana Ruiz, *Entre le planifié et le spontané. Le camp de réfugiés comme laboratoire urbain de l'économie de demain*, mémoire de master, sous la direction de Paul Landauer et Jean-Aymé Shu, filière de master « Transformation », école d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, 2016.

Doug Saunders, *Du village à la ville. Comment les migrants changent le monde*, Paris, Le Seuil, 2012.

Peter Sloterdijk, *Écumes, Sphères III*, Paris, Hachette, 2006 [2003].

Peter Smithson, « Put-away Villa: Some Speculations Arising From the Axonometric Drawings of The Things Stored », dans Dirk van den Heuvel et Max Risselada (dir.), *Alison et Peter Smithson: From the House of the Future to a House of Today*, Rotterdam, 010 Publishers, 2004, pp. 221-222.

Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter » : *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard (NRF Essais), 2019.

Livio Vacchini, *Capolavori*, Paris, Éditions du Lintreau, 2006.

Pierre Veltz, *La société hyperindustrielle. Le nouveau capitalisme productif*, Paris, Seuil/La République des Idées, 2017.

NOTES

1. Le métabolisme urbain porte sur la dynamique des flux et des stocks de matière et d'énergie liées aux activités humaine, de l'extraction des ressources jusqu'à leur retour inéluctable, même tardif. Voir notamment à ce sujet Sabine Barles, *L'invention des déchets urbains, 1790-1970*, Paris, Champ Vallon, 2005.

2. Voir à ce sujet le chapitre V d'André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, t. 1, Paris, Bibliothèque Albin Michel, 1964, pp. 205-260.

3. Selon Pierre Veltz, « le mot d'ordre est : « achetez vos composants partout, fabriquez partout, vendez partout ». Sous-entendu : là où c'est plus profitable pour vous au cas par cas, opération par opération. La logistique, qui était une fonction servante et peu valorisée dans les firmes, devient une fonction stratégique (avec son double, le système d'information et de suivi des flux) ». Pierre Veltz, *La société hyperindustrielle. Le nouveau capitalisme productif*, Paris, Seuil/La République des Idées, 2017, p. 87.

4. Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter » : *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard (NRF Essais), 2019.

5. Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects. A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1987 [1964] et Bernard Rudofsky, *The Prodigious Builders*, New York/London, Harcourt Brace Jovanovich, 1977.

6. *Ibid.* (traduction de l'auteur).

7. Goerd Peschken, « Temple et démocratie. La signification de l'architecture dorique », *Marnes, documents d'architecture*, vol. III, 2014, Paris, Éditions de La Villette, pp. 289-313, précédé d'une introduction de Corinne Jacquand et suivi d'un entretien entre Goerd Peschken et Corinne Jacquand.
8. *Ibid.* pp. 289-313.
9. Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects*, op. cit.
10. Erich Mendelsohn, *Amerika : livre d'images d'un architecte*, traduit de l'Allemand par Marianne Brausch, postface de Jean-Louis Cohen, Paris, Les éditions du Demi-cercle, 1992 [1926].
11. Joseph Abram, « Rationalismes antithétiques. À propos du concours de l'école d'architecture de Nancy », *Faces*, n° 28, été 1993, pp. 49-53 ; Joseph Abram, « L'école d'architecture de Nancy », *Faces*, n° 38, printemps 1996, pp. 42-45.
12. Bernd Bescher (1931-2007) ; Hilda Bescher (1934-2015).
13. Livio Vacchini, *Capolavori*, Paris, Éditions du Linteau, 2006, pp. 16-17.
14. Kersten Geers, « Architecture without content », *Domus*, déc. 2012, n° 964, p. IV (traduction de l'auteur).
15. John Brinckerhoff Jackson, *À la découverte du paysage vernaculaire*, essai traduit de l'américain par Xavier Carrère, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2003 [1984], p. 214.
16. Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects*, op. cit.
17. Peter Sloterdijk, *Écumes, Sphères III*, Paris, Hachette, 2006 (2003), p. 455.
18. Dans la seule Île-de-France, un million de livraisons s'effectuent chaque jour en Île-de-France. La logistique y occupe 17 millions de mètres carrés, soit un quart des surfaces bâties. Plus de la moitié de ses 1 281 communes accueillent de la logistique. Voir à ce sujet Laetitia Dablanc et Dina Andrianakaja, « Desserrement logistique en Île-de-France », *Flux*, n° 85-86, déc. 2011.
19. Cécile Diguët et Fanny Lopez, *L'impact spatial et énergétique des data centers sur les territoires*, rapport Ademe, février 2019.
20. Jacques Herzog, « Lager : Two storage Buildings for Ricola », *Harvard Design Magazine*, n° 43, numéro spécial « Shelf Life », F/W 2016, pp. 158-165 (traduction de l'auteur).
21. Catherine Clarisse, *Cuisine, recettes d'architecture*, Paris, Les éditions de l'Imprimeur, 2004.
22. Peter Smithson, « Put-away Villa: Some Speculations Arising From the Axonometric Drawings of The Things Stored », dans Dirk van den Heuvel et Max Risselada (dir.), *Alison et Peter Smithson : From the House of the Future to a House of Today*, Rotterdam, 010 Publishers, 2004, pp. 221-222 (traduction de l'auteur).
23. Johana Ruiz, *Entre le planifié et le spontané. Le camp de réfugiés comme laboratoire urbain de l'économie de demain*, mémoire de master, sous la direction de Paul Landauer et Jean-Aymé Shu, filière de master « Transformation », école d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, 2016.
24. Doug Saunders, *Du village à la ville. Comment les migrants changent le monde*, Paris, Le Seuil, 2012.
25. David Mangin (dir.), *Paris/Babel. Une mégapole européenne*, Paris, éditions de La Villette/École d'architecture, de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, 2013, p. 180.
26. Timothy Mitchell, *Carbon Democracy : Le pouvoir politique à l'ère du pétrole*, Paris, La Découverte, 2013 [2011].
27. Sur la différence entre les conceptions américaines et italiennes de la biorégion, notamment en ce qui concerne les échelles d'autosuffisance communautaire, voir Mathias Rollot « Aux origines de la « biorégion ». Des biorégionalistes américains aux territorialistes italiens », *Métropolitiques*, 22 oct. 2018, [en ligne] <https://metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>
28. Sofian Beldjerd et Stéphanie Tabois, « Le grenier, espace de retournement des choses », *Socio-Anthropologie*, n° 30, 2014, pp. 21-31.

29. Nicole Alix, Jean-Louis Bancel, Benjamin Coriat et Frédéric Sultan (dir.), *Vers une république des biens communs*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.
30. Robert Fishman, *Bourgeois Utopias: The Rise And Fall Of Suburbia*, New York, Basic Books, 1987, p. 129.
31. J'ai déjà posé cette hypothèse dans Paul Landauer, « Grands ensembles, terres d'avenir », *EcologiK*, 2012, pp. 40-43. Voir aussi Paul Landauer, « Re-collectiviser le logement », dans Ludovic Duhem et Kenneth Rabin (dir.), *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, Faucogney-et-la-Mer, It : éditions, 2018, pp. 269-288. L'ensemble des textes de cet ouvrage collectif propose de réemployer la notion de « commun ».
32. François Parfait, « Principes d'organisation de la voie de desserte », *Urbanisme*, n° 41-42, 1955.
33. Paul Landauer, *L'invention du grand ensemble. La Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, éditions Picard, 2010.

RÉSUMÉS

Dans le champ de l'architecture, comme dans la plupart des secteurs d'activité du monde occidental contemporain, la part fonctionnelle du stock est invisibilisée. Partout la performance du flux tendu l'emporte. Les greniers et les entrepôts ont été remplacés par les sites de logistique. Les surfaces de vente ont envahi les réserves. Les logements ont vu la part dédiée au rangement se réduire. La transparence de l'*open space* s'étend jusqu'au cœur des immeubles de bureaux. Pourtant, l'architecture du stock résiste. Elle rejaillit, tel le retour du refoulé, dans le logement ; s'invite dans toutes les démarches qui prônent aujourd'hui le recyclage et la résilience ; devient un enjeu de pouvoir pour reconquérir une autonomie de production ; et s'impose de manière inattendue dans certaines des fonctionnalités les plus aiguës de la *société hyperindustrielle* comme les *data centers*. Les installations du stock, hier dépréciées et aujourd'hui abandonnées pourraient bien prendre leur revanche et (re) devenir les matrices du territoire de demain. L'architecture du stock retrouverait dès lors l'aura qui a été la sienne dans un grand nombre de civilisations d'avant la modernité ; une architecture dont Bernard Rudofsky, dans son exposition doublée d'un livre, *Architecture Without Architects* en 1964, a révélé la capacité à répondre à quatre aspirations humaines essentielles : le besoin de monument, la recherche d'un équilibre entre nomadisme et sédentarité, le souci de conjurer les risques et la propension pour le commun.

In the field of architecture, as in most activity sectors in the contemporary western world, the functional part of storage remains invisible. Everywhere the *just in time* performance prevails. Granaries and warehouses have been replaced by sites dedicated to *global chain supply*. Sales areas have invaded the store reserves. Housing units are suffering from a reduction of shelves and closets. The transparency of the offices « open spaces » extends to the heart of the buildings. However, the architecture of storage resists. As the « break-through of the repressed », it spills back into our homes; it invites itself in all the actions that advocate recycling and resilience; it becomes a power issue in order to regain production autonomy; and arises among the most acute features of the hyper-industrial society such as *data centers*. Storage facilities, yesterday depreciated and today abandoned, could well take their revenge and (re) become the matrices of the territory of tomorrow. The architecture of storage would then regain the aura that has been his in a large number of pre-modern civilizations; an architecture of which Bernard Rudofsky, in his 1964 exhibition and book « *Architecture Without Architects* », has revealed the capacity to

respond to four essential human aspirations: the need for monument, the search of a balance between nomadism and sedentary, the ability to cope with risks and the propensity for common projects.

INDEX

Mots-clés : Stockage, Architecture vernaculaire, Nomadisme, Résilience, Communs, Ressources

Keywords : Storage, Vernacular Architecture, Nomadism, Résilience, Commons, Ressources

AUTEUR

PAUL LANDAUER

Paul Landauer est architecte, docteur et HDR (habilité à diriger les recherches), professeur à l'école d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est, responsable de la filière de master « Transformation » et directeur de l'Observatoire de la condition suburbaine, OCS (UMR AUSser 3329). Après une période consacrée à l'architecture des grands ensembles (histoire et potentialités) et aux logiques d'aménagement de l'espace public (conditions et modèles), ses travaux portent actuellement sur le thème de la réparation dans le champ de l'architecture. Il est notamment l'auteur de *L'architecte, la ville et la sécurité* (PUF, 2009), *L'invention du grand ensemble* (Picard, 2010), *Émile Aillaud* (Éditions du Patrimoine, 2011).

Paul Landauer is Architect, Doctor and HDR (qualified to direct researches), Professor at école d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est, head of the master's program « Transformation » and director of the research department OCS (UMR AUSser 3329). After a period devoted to the architecture of post-war large housing estates (history and potentialities) and the logics of public space planning (conditions and models), his work currently focuses on the theme of repair in the field of architecture. He notably published *L'architecte, la ville et la sécurité* (PUF, 2009), *L'invention du grand ensemble* (Picard, 2010), *Émile Aillaud* (Éditions du Patrimoine, 2011).